

DOCUMENT 4 : Benoît Bréville, « Le petit peuple des mobile homes - Vingt millions d'Américains au ban¹ de la ville », *Le Monde diplomatique*, Février 2016, pages 4 et 5.

1. Aux Etats-Unis, même les pauvres peuvent devenir propriétaires : il leur suffit d'acheter un
2. mobile home, pour un prix qui dépasse à peine celui d'une voiture, puis de lui trouver un terrain.
3. C'est alors que les difficultés commencent... Dans le minuscule jardin qui entoure leur maison,
4. certains n'ont pas le droit de laisser traîner des objets, ne peuvent pas sortir la poubelle avant
5. le jour du ramassage des ordures ni écouter de la musique. Même quand ils sont propriétaires de
6. leur « Mobil Home », ils doivent louer leur terrain dans un parc à mobile homes. La location et le
7. remboursement du prêt d'achat peuvent prendre jusqu'à 50 % des revenus d'un couple qui
8. travaille dans des emplois précaires, pour un trois-pièces de 75 mètres carrés, à l'architecture
9. typique des mobile homes des années 1970 : un toit plat, des parois extérieures en aluminium et
10. une façade blanche jaunie par les années.
11. Ces parcs de Mobil Homes sont souvent dans des banlieues résidentielles sans charme ni intérêt,
12. au voisinage de villes dynamiques les prix des logements disponibles ont augmenté de 50 % en
13. quelques années. Même dans certains de ces parcs de mobil homes, tous les emplacements sont
14. pris, il faut s'inscrire sur une liste d'attente.
15. Comme les quartiers de logements sociaux construits durant les « trente glorieuses », les parcs
16. à mobile homes de ces zones périphériques sont conçus en rupture avec la trame urbaine
17. classique, séparés du reste de la ville. De petites rues plus ou moins bien goudronnées
18. desservent des parcelles rectangulaires disposées perpendiculairement à la route et séparées
19. les unes des autres par une petite haie, une chaîne ou un simple trait sur le sol. Les employeurs
20. ont une image défavorable des demandeurs d'emploi résidant dans ces parcs.
21. Acquérir un mobile home aux Etats-Unis est une opération plus simple et moins coûteuse que
22. l'acquisition d'une maison conventionnelle. Le mobil home est entièrement fabriqué en usine, par
23. des ouvriers peu qualifiés. Il sort des chaînes d'assemblage prêt à l'emploi, à un prix bien
24. inférieur et perd rapidement de la valeur avec le temps, comme une voiture.
25. Les mobile homes abritent aujourd'hui vingt millions d'Américains, dont 23 % de retraités,
26. contre neuf millions en 1975. Les Etats-Unis en comptent sept fois plus (8,6 millions d'unités)
27. que d'habitations publiques à loyer modique (1,2 million) (2). Ils accueillent des ménages
28. défavorisés dont le revenu médian était en 2011 inférieur de moitié au revenu médian national
29. (26 000 dollars contre 52 000) (3). Ils font ainsi office de logement social à coût zéro pour les
30. pouvoirs publics, qui n'ont rien à construire, mais à gros profits pour les industriels qui les
31. vendent. Mais trouver un lieu pour ces habitations est compliqué. Les villes américaines essaient
32. de limiter leur développement car ces logements ayant la réputation de déprécier la valeur des
33. terrains alentour. Les demandeurs sont donc contraints de se tourner vers les parcs privés, qui
34. abritent douze millions d'Américains, aux abords des grandes routes et des petites voies de
35. campagne. Presque rien n'est accessible à pied, et tous les habitants ne disposent pas d'une
36. voiture à eux.
37. La vie dans un parc à mobile homes n'offre ni l'intimité d'une maison traditionnelle, où l'on peut
38. se réfugier dans un jardin à l'arrière, ni l'anonymat d'un immeuble. Cette vie en communauté, si
39. elle permet la formation d'une sociabilité de voisinage, favorise également le développement de
40. rumeurs, de commérages. Les mobile homes, dont les habitants sont surnommés péjorativement
41. *trailer trash* (« déchets de caravane »), ont toujours eu une image négative aux Etats-Unis. Bien
42. qu'ils abritent 8,7 % d'Afro-Américains, ils sont associés au sous-prolétariat blanc, aux « déchets
43. blancs », un peu comme les quartiers HLM sont, dans l'imaginaire américain, associés aux Noirs.

¹ Etre au ban, signifie être exclu, séparé du reste de la société.